

/ HORS SÉRIE / JUILLET 2008 / La Terrasse

entretien / PIERRETTE DUPOYET

UNE FEMME LIBRE

PRÉSENTE AU FESTIVAL DEPUIS 26 ANS, CÉLÉBRANT LA LIBERTÉ ET LA RICHESSE DE LA COMMUNAUTÉ HUMAINE À TRAVERS DES PERSONNAGES EMBLÉMATIQUES, PIERRETTE DUPOYET PROPOSE TROIS SPECTACLES. DEUX CRÉATIONS, L'UNE SUR LE THÈME DE LA DÉPORTATION, L'AUTRE EN FORME D'HOMMAGE À BORIS VIAN, ET UNE REPRISE, LA CRÉATION DE L'AN DERNIER SUR SARAH BERNHARDT.

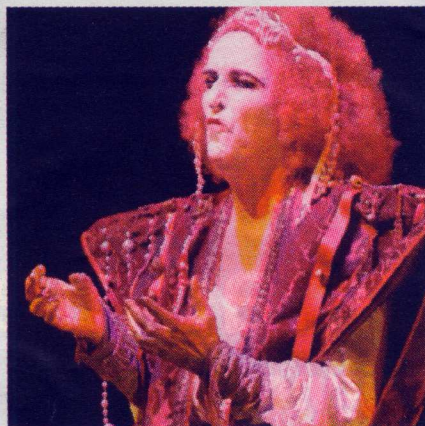
On vous retrouve cette année avec trois spectacles, sur des thèmes bien différents, et là encore vous assumez le texte, l'interprétation et la mise en scène. Quels sont les avantages et les difficultés de ce choix ?

Pierrette Dupoyet : En fait, nous sommes trois : le public qui est tous les jours différent, moi-même qui, chaque jour, suis à la fois la même et à la fois une autre et... la bande-son qui, elle, est le partenaire parfait : fiable, sans sautes d'humeur, sans perte d'énergie. J'ai commencé le théâtre dans une troupe et j'en connais les bonheurs mais aussi les contraintes. Jouer toute seule, c'est avoir un immense rapport de complicité avec le public, c'est ne pas pouvoir se reposer sur un partenaire, certes, mais par la même occasion, c'est acquérir une infinie rigueur, comprendre la nécessité de la concentration, c'est faire du « sans filet » en permanence et ça me plaît !

L'une de vos deux créations, *L'orchestre en sursis*, s'intéresse au tristement célèbre orchestre de femmes du camp d'Auschwitz, dirigé par Alma Rosé, nièce de Gustav Mahler. Comment avez-vous empoigné un tel sujet ? Quelles ont été vos sources ?

P. D. : Il y a longtemps que je souhaitais aborder le thème de la déportation mais je repoussais le projet d'année en année, et voilà qu'il y a quelques mois, ce désir est devenu impérieux. J'ai senti qu'il était tout à coup urgent de mettre à profit l'outil théâtral dont je disposais pour témoigner. Là encore la ban-

de-son a une grande importance avec notamment la reprise des morceaux que jouaient les déportées devant les SS et les autres détenues partant travailler. La musique s'entend comme dernier radeau d'humanité dans ce monde dévasté. J'ai rencontré



© D.R.

de nombreux rescapés des camps, je les ai écoutés me raconter l'indicible. J'ai aussi lu les mémoires de trois des filles de ce fameux orchestre où, grâce à un morceau de violoncelle on avait droit à un morceau de pain supplémentaire. La mort demeurerait toujours là, tapie dans l'ombre, toute proche, et jouer la 5^e symphonie de Beethoven à deux pas des fours crématoires avait de quoi rendre folle la femme la plus sensée !

Votre deuxième création, *Vian, je t'attends*, rend hommage à Boris Vian, dont on célébrera le 50^e anniversaire de la mort en 2009. Le spectacle a lieu le 23 juin 1959, jour de la mort de l'écrivain. Pendant la projection d'un film adapté de *J'irai cracher sur vos tombes*, il s'effondre, victime d'une crise cardiaque. Une admiratrice l'attend dans un café à côté du cinéma. Qui est-elle ? Que voulez-vous montrer à travers le lien existant entre cette amoureuse et l'écrivain ?

P. D. : La personne qui attend fébrilement, dans un café, que Boris Vian sorte du cinéma, est un amour de jeunesse. Son prénom est Pierrette (elle a vraiment existé). Elle a fréquenté Boris à l'époque où il était un étudiant insouciant et fantasque ; dans l'ombre, pendant des années, elle a suivi sa carrière, acheté ses livres, écouté ses prestations musicales. Elle évoque devant nous *L'Ecume des jours*, *L'Arrache-cœur*, *Le Déserteur*... et voilà qu'aujourd'hui, elle veut renouer le contact et avouer à Boris Vian son amour passionné. L'amour existe sous des centaines de formes possibles et il a sa propre vérité, il se joue du temps et des codes. Quand il est en marche, rien ne peut l'arrêter... sauf la mort !

Votre troisième spectacle *Sarah Bernhardt*, création 2007, donne vie à la grande comédienne. Avez-vous voulu à la fois rendre

« Jouer toute seule, c'est avoir un immense rapport de complicité avec le public. »

Pierrette Dupoyet

compte de son impressionnant talent et faire entendre son existence de femme ? Comment la vie et le théâtre se rencontrent-ils sur la scène ?

P. D. : Sarah Bernhardt était hors norme. Sa vie et son amour du théâtre se sont complètement confondus ; elle revisite pour nous son parcours incroyable, ses audaces, ses indignations, ses courages (elle est allée jouer pour les soldats dans les tranchées, à plus de 70 ans, amputée d'une jambe, et a endossé le rôle de Jeanne d'Arc à 17 ans alors qu'elle en avait 60...). Au crépuscule de sa vie, elle nous confie les secrets du théâtre (le trou de mémoire, le trac, la panique de savoir l'auteur dans la salle, l'angoisse de la mauvaise critique et l'espoir fou d'être aimé du public...)

Propos recueillis par Agnès Santi

Avignon Off. *L'orchestre en sursis*, du 10 juillet au 2 août à 18h, au théâtre La Luna, 1 rue Séverine, Tél. 04 90 86 96 28. *Vian, je t'attends*... à 11h au théâtre du Bourg Neuf, Tél. 04 90 85 17 90. *Sarah Bernhardt*... à 14h30 au Théâtre Albatros, 29 rue des Teinturiers, Tél. 04 90 86 11 33.